

# Mélo die

*Fais de grands projets  
mais ne renie pas  
les petits bonheurs.  
(Proverbe chinois)*

Durant nos quarante années de vie commune, nous avons eu, comme tous les couples, de nombreux différends. Il est une qualité que je respecte chez elle, c'est le manque total de jalousie. Il m'est arrivé de discuter avec des femmes, au cours d'un cocktail, d'une fête, d'une kermesse. Jamais, elle ne me l'a reproché.

L'année 1978 me fit découvrir l'une des nombreuses qualités de ma femme : la tolérance.

Tout a commencé en juillet de cette année. Mon père était décédé depuis trois jours et nous étions à son enterrement, ma mère et moi. Peu de familles, quelques cousins de mon père et une vieille tante dont j'ignorais l'existence. Claire n'avait pas pu annuler une inauguration.

Je n'arrivais pas à assimiler la mort de mon père en pensant que je ne le reverrai plus. Ma mère avait gardé une étonnante force de caractère pour supporter la cérémonie d'adieu. Elle avait les larmes aux yeux mais les empêchait de couler sur ses joues.

Durant les condoléances, au milieu des nombreux amis que mes parents connaissaient, une femme s'est avancée vers nous. Veste de couleur bleu turquoise, un corsage romantique, les cheveux sur les épaules, de magnifiques lunettes de marque, j'ai eu du mal à reconnaître Juliette, mon ancienne collègue avec qui j'avais vécu une période torride pendant l'absence de Claire. Elle m'a embrassé sur la joue. En essayant de ne pas bafouiller, je l'ai présentée à ma mère comme étant la secrétaire du journal où je travaillais en revenant de la Marine. Elle rayonnait de bonheur, ce qui me fit plaisir de la voir ainsi transformée. Elle me glissa quelques mots dans le creux de l'oreille en m'embrassant pour me quitter :

- Je suis chez mes parents pendant la semaine. Je voudrais que tu passes me voir. J'ai beaucoup de choses à te raconter.

Le lendemain, je me rendis chez la famille Godin, pour rencontrer mon ancienne amie.

L'immeuble n'avait pas changé, sauf que l'escalier venait d'être restauré car une odeur caractéristique de peinture flottait dans l'air. Madeleine Godin fut heureuse de m'accueillir et me reconnut pour être le gentil journaliste qui fréquentait sa fille.

Juliette m'attendait dans le séjour. Elle m'embrassa gentiment et je sentis dans son baiser une énorme tendresse. Étrange pour une fille que j'avais laissé tomber. Près d'elle, une fillette, dont les cheveux blonds ondulaient sur ses épaules, jouait avec un garçonnet turbulent d'environ deux ans. Elle me présenta Mélodie et Romuald.

Après avoir bu un café, Madeleine Godin emmena coucher le garçon dans la chambre de jeune fille de Juliette transformée en nursery et partit faire une promenade avec Mélodie. Je sentis un merveilleux sentiment de bien-être m'envahir. C'était sans doute de me retrouver seul avec elle, après cinq de séparation qui me procurait cet effet-là. Elle semblait radieuse et tellement féminine.

Elle me raconta la fin de l'année 1972, la difficulté de pouvoir surmonter les moments extraordinaires vécus ensemble. Mais au moment des fêtes de Noël, elle revit Martin. Ils s'étaient quittés un an auparavant, sans raison. Elle se sentit à nouveau bien avec lui. Aussi, ils décidèrent de se marier l'année suivante, le 6 avril. Je m'étonnais de la rapidité de cette union. Alors, elle me répondit simplement, qu'elle était enceinte et qu'elle voulait que sa fille ait un père.

La naissance de Mélodie eut lieu le 9 mai 1973. Elle m'avoua soudain que j'étais le père de cette magnifique blondinette.

- Tu ne peux pas la renier, dit-elle, elle a tes yeux !

Je fus abasourdi d'apprendre que j'avais une autre fille, ayant le même âge que Mary. Mille questions me traversèrent la tête, découvrant soudain l'embarras d'une telle situation.

Elle m'expliqua qu'après leur mariage, son mari fut muté dans la région parisienne où elle vit actuellement. Il accepta de reconnaître Mélodie comme étant sa fille, sachant qu'elle n'était pas de lui.

Je restais un moment sans voix. Mais Juliette était une femme heureuse et ne voulait pas compromettre ce bonheur.

- Tu pourras venir la voir, si tu le souhaites, me dit-elle. Je te présenterai comme étant mon cousin Jissey. Peut-être qu'un jour, je lui dirai la vérité ?

C'était elle qui posait les conditions et apportait les solutions. Moi, je ne pouvais prononcer un seul mot. Une question me turlupinait :

- Pourquoi l'avoir appelée Mélodie ?

- A cause de Chopin !

- Chopin ?

- Oui, on a fait l'amour la première fois sur « Le Prélude ».

- Tu t'en souviens encore ?

- Je ne l'ai jamais oublié, me répondit-elle en me grondant des yeux !

Lorsque Madeleine Godin revint avec Mélodie, je ne regardai plus cette fillette de cinq ans comme une inconnue. Je devinais mon propre sang circulant dans ses veines. Elle vint s'asseoir sur mes genoux pendant que sa mère chauffait du thé. Son sourire enjôleur me fit battre le cœur.

En les quittant, je promis à Juliette de l'appeler et de venir les voir régulièrement.

\* \* \* \*

Ce fut la veille de Noël 1978 que la tolérance m'apparut être une des qualités de Claire.

J'avais profité des congés de la fin de l'année pour fermer Balmoral jusqu'au début janvier. Au lieu de partir, comme d'habitude, le vendredi après-midi par le vol de dix-huit heures de Genève, je pris celui du matin pour Paris. De là, je louais une voiture pour me rendre chez Juliette. Je l'avais prévenue de mon arrivée. J'emportai avec moi une poupée Barbie qui allait certainement faire plaisir à Mélodie et un camion pour son frère.

C'était ma seconde visite chez mon amie. La première eut lieu fin septembre. Comme ce jour-là, je ne restais qu'une partie de l'après-midi, devant reprendre le vol de dix-neuf heures pour Londres.

Juliette expliqua à sa fille que son cousin Jissey venait spécialement d'Angleterre pour venir la voir. Mélodie me remercia pour le cadeau. Il y avait dans son regard, de la spontanéité, de la volonté de s'imposer, sans doute due à la présence de son frère qui semblait être dur avec elle.

Juliette l'avait gentiment vêtue d'une magnifique robe blanche comme pour marquer l'importance de mon passage.

Nous passâmes une excellente journée et je retrouvai la complicité de mon ancienne amie qui avait su prendre un tournant décisif dans sa vie. Comme chez nous, son intérieur était le reflet de sa personnalité : chaleureux, généreux, ouvert à tous. Un sapin décoré de mille feux apportait une note festive au séjour. C'était plutôt le royaume des enfants que celui des adultes.

\* \* \* \*

Ce soir-là, en rentrant à Kate Lane, j'avais un comité d'accueil sur le pas de la porte. Claire, son père et Barbara m'attendaient de pied ferme. J'ai immédiatement pensé qu'il était arrivé un malheur et qu'ils allaient m'en informer ensemble comme pour se soutenir mutuellement.

Claire prit la parole. Je pense, avec le recul, qu'ils avaient déjà, tous les trois, comploté sur la façon de me recevoir.

En fait, l'histoire est simple : Claire me demanda ouvertement de me dire le nom de ma maîtresse. Je restai abasourdi d'entendre ça et je me demandai pendant quelques secondes comment elle pouvait penser une telle absurdité. Elle affirma avoir essayé de me joindre le matin même, à dix heures, à Balmoral et que la secrétaire lui avait répondu que « *Monsieur Jissey* » était parti pour prendre le vol de dix heures pour Paris. Elle le savait car c'était elle qui avait fait la réservation. Mais, Claire n'en resta pas là. Inquiète et soupçonneuse, elle appela son père qui se mit en quatre pour connaître mon itinéraire. Il se renseigna auprès de collègues du service de sécurité de Paris.

Bingo ! En trois coups de fil, j'avais été repéré.

J'étais toujours debout dans l'entrée, entouré d'un véritable tribunal. Je dus avouer à Claire la naissance de Mélodie que je voulais lui apprendre plus gentiment. Le fait d'avoir retrouvé Juliette mit ma femme en rogne, pensant que j'avais renoué avec mon passé. Je la rassurai en lui promettant, que, dorénavant, à chacune des visites à ma fille, je l'avertirais au préalable.

Claire n'en parla plus jamais. Elle ne ressassa pas la présence de Mélodie mais accepta cette magnifique petite fille, parallèlement dans notre vie.

Deux ans plus tard, Juliette et sa fille se rendirent chez nous à Kate Lane. Claire les accueillit gentiment, sans tenir compte de la manière dont Juliette lui avait appris notre liaison. Elle retrouvait une amie qu'elle avait perdue de vue à cause de mon inconduite. Mélodie trouva en Mary une agréable partenaire de jeux. Nos deux filles s'amusèrent ensemble et on devinait qu'elles s'appréciaient mutuellement.

Pour démontrer sa gratitude, Claire mit la photo de Mélodie au milieu de ses enfants.

Elles revinrent plusieurs fois et, lorsque je revoyais mes deux amours, discutant autour d'une tasse de thé, je souriais intérieurement du bonheur de j'avais eu à les connaître.

\* \* \* \*

Je rends moins souvent visite à Juliette, lui téléphonant de temps en temps, car elle a suffisamment d'occupations avec la garde de ses petits-enfants. Mélodie s'est mariée en 2005, nous étions tous invités. Comme prénom à son petit garçon, elle lui a donné celui de Alan. A l'âge de douze ans, je lui avais raconté l'histoire de Claire, un peu plus courte que celle-ci et je suis persuadé qu'elle l'avait notée dans sa mémoire d'adolescente. C'est à cette même époque que Juliette avait appris à sa fille que j'étais son père biologique. Je me souviens qu'elle avait tiqué et s'était emmurée dans un silence inquiétant. De savoir que cette homme qui était marié avec sa mère n'était pas son véritable père, l'avait bouleversée. Je m'en suis inquiété plusieurs jours plus tard auprès de Juliette mais par sa gentillesse et l'amour de ses enfants, elle lui fit admettre que le plus important était de connaître la vérité sur sa naissance sans mettre en cause l'amour de son père. Mélodie m'accepta comme étant « *le premier amour de maman* », ce qui me combla de bonheur.

Un mois plus tard, Mélodie m'appela au manoir, me prouvant ainsi qu'elle avait accepté cette étrange situation. J'ai immédiatement pensé que Juliette était derrière tout ça.

A présent, je fais régulièrement un crochet pour me rendre chez elle. Au fond de son regard de femme, je retrouve celui de Juliette. J'ai, avec elle, une amitié sans faille, déroutante, sans être vraiment une relation père-fille. Elle me considère comme un ancien ami de sa mère, sans avoir pu, dans son esprit, faire le rapprochement avec ma position de géniteur. Pour elle, son véritable père, c'est Martin. Juliette le sait et la laisse s'épanouir dans sa vie de femme, préférant lui donner le temps de s'adapter.

\* \* \* \*